encore soupçonnée, lorsque, le 27 avril, profitant du premier passage du fleuve libre de glace, le Père Bressani s'embarqua avec un jeune Français et les six Hurons convertis, sur trois canots pour se rendre dans les missions de la baie Georgienne, ce qui se faisait en passant par Montréal, la rivière Ottawa, la Métawin, le lac Nipissingue et la rivière des Français,— disons deux cent cinquante lieues. Parvenue à une lieue des Trois-Rivières, le canot du Père chavira; il fallut prendre terre. Le Sauvage ne fait que de cinq à sept lieues par jour, et encore, la première journée n'aime-t-il pas à perdre de vue la fumée des campements. Il n'est pas impossible que l'embarcation du Père Bressani n'ait chaviré par stratagème, juste au lieu où est le Calvaire, dans la banlieue, et d'où l'on pouvait voir encore le pavillon blanc caressé par la brise sur les bastions du fort des Trois-Rivières.

Malgré le froid, et la neige qui tombait en abondance, le lendemain ils poursuivirent leur route, mais le mauvais temps les arrêta au milieu de la journée, près d'une rivière, à six lieues des Trois-Rivières, évidemment l'une des deux rivières Machiche. Les Sauvages de l'escorte du missionnaire, qui ne cessaient de tirer sur les volées d'outardes, pour manifester la joie qu'ils ressentaient de posséder des armes à feu, donnèrent l'éveil à une trentaine d'Iroquois, qui s'embusquèrent en amont d'une rivière, cachés par une pointe du terrain. Le troisième jour, à vingt-deux ou vingt-quatre milles des Trois-Rivières, entre Machiche et la rivière du Loup-aujourd'hui, au moment où le canot du Père, qui tenait la tête, doublait la pointe, trois canots iroquois bien montés se présentèrent. Les deux Hurons qui étaient avec le Père reçurent de lui l'ordre de ne pas se défendre vu le nombre des assaillants, et ils furent pris tous trois. Pendant ce temps, les deux autres canots hurons fuyaient à force de bras, lorsque, au détour d'un autre pointe, ils se virent en face de nouveaux ennemis. Bertrand Sotri-oskon voulut résister, mais un coup de feu l'étendit raide mort; les autres se rendirent sans résistance. Le Père Bressani, son compagnon français et les Hurons furent enlevés par les vainqueurs.

Henri Stronstrats, qui réussit à s'échapper peu après, avec un doigt coupé, apporta ces nouvelles aux Trois-Rivières et raconta les tortures qu'avaient souffertes les prisonniers.

“ Il est fastidieux, dit Montaigne, de remontevoir et longuement destailier les choses cognües ez livres d'histoire.” Sans cela, je repèterais dans cette chronique bien des passages qui ont été imprimés, notamment le récit de la captivité du Père et de ses compagnons.

La consternation devint plus grande que jamais. Depuis trois-